

L'éloge des tetons, ouvrage curieux, galant et badin / composé pour le divertissement d'une dame de qualité. Par ** [i.e. J.P.N. Ducommun].**

Contributors

Du Commun, Jean-Pierre-Nicolas, 1688-1745

Publication/Creation

Frankfort : J. de la Cour, 1746.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/k9ruhe2t>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



12

21025/B 2 20

⊙

XXXVI

18

By J.P.N. De Commune dit Vieux

cat
51
geerung
15/10/12

L'ELOGE
DES
TETONS,
OUVRAGE CURIEUX,
GALANT
ET BADIN,

*Composé pour le divertissement d'une
Dame de qualité.*

P A R * * * *

Seconde Edition.

* * * *
* * * *
* * * *

Et se vend à Francfort sur le Meyn
chés **JAMES De La COUR,**

demeurant dans la Ziegel Gass, 1746.
Prix un demi florin.

WELLCOME



WELLCOME

A MADAME
LA COMTESSE DE C.

MADAME.

Vous vous étonnerez de ce que je prens la liberté de vous dédier cet Ouvrage. Je me trouve moi-même plaissant d'oser vous faire un present de cette nature. Un des motifs qui m'y a porté, c'est le dessein de vous divertir; & je me suis flatté de reüssir, parce que mon livre n'a pas été indifférent á la Dame

A 2 pour

pour laquelle je l'ai fait, qui
cependant de l'aveu des
Connoisseurs, seroit la per-
sonne la plus spirituelle du
monde, si vous n'y étiez
pas. Mais, Madame, je
vous avouë ingenuement-
que ce n'est pas là le grand
mobile de ma témérité.
Le voici. Il y a plusieurs
années que je suis admira-
teur de vos eminentes qua-
litez, sans avoir pû trouver
aucune occasion de vous le
dire. Pensez, Madame,
quel supplice c'est qu'une
contrainte si violente &
qui a duré si long - tems.
Figurez vous le plaisir qu'il
y a de s'en delivrer tout
d'un

d'un coup. Après cela,
Madame, mon procédé
n'est-il pas excusable? souf-
frez donc patiemment,
que je vous déclare ici, que
je suis enchanté de vos per-
fections, & qu'elles m'ob-
ligent à être avec un très-
profond respect.

M A D A M E.

Vôtre très - humble & très-
obeissant serviteur, &c.

SONNET.

*L'Auteur du Traité des Tétos,
Chante si haut sur la matière,
Qu'il donneroit musique entière
S'il descendoit de quelques tons.*

*Mais comme sa Muse est altière,
Il n'ira pas chez ses Martons
Chanter leurs tourelontontons
De là jusqu'à la jarretière.*

*Si cependant de haut en bas
Il alloit pousser ses ébats,
L'on entendroit belle harmonie.*

*Venus peinte par tous ses traits
Feroit éclatter mille attraits
Dans une telle Anatomie.*

PAR

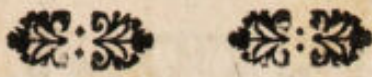
C. L. D'AR. . .

T A B L E,
D E S
C H A P I T R E S.

C HAP. I. <i>Qui servira de préface, si l'on veut.</i>	p. 9.
Chap. II. <i>Des Tetons, de leur pouvoir & de leurs charmes.</i>	20
Chap. III. <i>Des beaux Tetons.</i>	37.
Chap. IV. <i>S'il est de la bienséance que les Dames laissent voir leurs Tetons, & s'il est permis aux Amans de les patiner</i>	51
Chap. V. <i>Des laids Tetons.</i>	66
Chap. VI. <i>Des endroits & des païs, où le sexe est bien partagé de Tetons.</i>	75.

T A B L E
DES
CHAPITRES

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library



LES TETONS.

CHAP. I.

Qui servira de Préface, si l'on veut.

Vous m'avez ordonné, Madame, de faire un petit traité *des Oreilles*, pour servir de suite à ceux qui portent le titre, *Les Yeux & le Nez*. Le sujet que vous me prescrivez est beau & riche, mais je n'ai osé me déterminer à mettre la main à l'œuvre, vû qu'il y a de l'apparence que l'Auteur des deux livrets dont je viens de parler, travaillera sur les cinq sens. C'est cependant à regret que je vous desobéis. Je serois même ravi d'avoir été le premier qui eût suivi le plan qu'il s'est formé. Je me fusse fait

fait un vrai plaisir de vous divertir innocemment par des traits de morale & de galanterie. J'ai lû Gracian, aussi bien que le Panegiriste de Yeux & du Nez, & les ouvrages galants des François & des Italiens, me sont assez familiers. Sur l'article des Yeux je vous aurois dit, entre autres choses avec Gracian, qu'ils opèrent avec une action si étendue & si absolue, qu'ils semblent posséder une souveraine puissance qui produit dans l'ame autant d'effets differents qu'ils s'attachent differemment aux objets. J'aurois d'ailleurs fait reflexion sur une chose, c'est qu'encore qu'ils voient tout, ils ne sauroient se voir eux-mêmes, ni s'appercevoir de la moindre tache, qui très souvent les aveugle; qu'ils sont en cela semblables aux ignorants, qui voient tout ce qui se fait dans les maisons d'autrui, & qui ne voient rien chez eux. J'aurois excusé la Nature de les avoir faits ainsi, en ce que plus sage que nous elle a prévu de grands inconveniens & qu'elle a craint que les fats ne devinssent amoureux de leurs beaux yeux. Si on venoit à m'objecter comme *Andrenio* fait à *Critile*, que pour voir toutes les choses que nous devons voir, deux yeux ne sont pas suffisants, sur tout étant si proches l'un de l'autre; que comme les yeux sont des meubles infiniment nécessaires, il ne pouvoit y en avoir trop; qu'en tout cas, & si la symetrie n'en pouvoit souffrir que deux, il falloit du moins en mettre un par devant & l'autre
par

par derrière, afin de voir de tous les côtez en même tems. Je répondrois hardiment, qu'à la vérité quelques uns avoient ici blâmé la Nature de son peu d'attention, qu'ils avoient feint un homme parfait à leur goût, à qui ils donnoient une double vuë, c'est-à-dire, deux visages & quatre yeux, placés de tous les côtez & au dessus des oreilles, fort ouverts & fort grands, afin de mieux voir ce qui les approche, & de ne pas tomber dans les pièges qu'on lui tend de toutes parts, mais j'ajouterois que ces Messieurs ne savoient pas que deux yeux bien employez suffisent: en effect, ils voient directement & à côté; & pour peu qu'on soit attentif & qu'on tourne la tête, l'on découvre d'une oëillade tout ce qui est derrière. Quoi qu'il en soit, rien ne peut être mieux que cette construction; d'autant que les hommes doivent faire leur capital de regarder toujours devant eux, & en haut, & si cela étoit autrement, & que les deux yeux pussent regarder séparément & différemment en même tems, il arriveroit, que pendant que l'un se hausseroit vers le ciel, l'autre s'abaisseroit vers la terre.

J'aurois amplifié ces moralitez; j'y en aurois ajouté quantité d'autres lardées de beaux morceaux de Poësies galantes, quand je serois venu à parler de yeux du sexe, & sur tout du charme des vôtres. Je vous aurois, par exemple adressé ce Sonnet en Bouts-rimez.

Sonnet en Bouts-rimez.

Au dessus d'un poltron ce qu'est le brave
 - - - stoup,
 Ce qu'est un tems serein après un sombre o-
 - - - rage,
 Un hûreux célibat auprès d'un lourd mèn.
 - - - nage,
 Un généreux Lion auprès d'un cruel
 - - - loup.

Ce qu'est un Prince actif, qui travaille
 - - - beaucoup
 Près du Fantôme vain qui régne aux bord du
 - - - Tage,
 Ce qu'est Louis le Grand toujours vaillant &
 - - - sage,
 Au dessus de N * * qui fuit au premier
 - - - coup;

Ce qu'une belle main est auprès d'une
 - - - griffe;
 Au dessus d'un Curé ce qu'est le saint
 - - - Pontife,
 Ce qu'est le Val de Grace auprès de la
 - - - Merci;

Vous l'êtes au dessus de toute autre
 - - - femelle
 Vous

Vous faites cent captifs d'un seul coup de
 - - - prunelle

Et de tels, que l'Amour est votre esclave
 - - - aussi.

Et encore celui ci.

Sonnet en Bouts-rimez.

Contre les yeux d'Iris en vain l'on fait
 - - - bivouac,

Ils sont plus redoutez que les Mores
 - - - d'Afrique,

Et quand on pousseroit des soupirs en
 - - - Musique,

Ce ne seroit enfin qu'un importun
 - - - micmac.

Ils lancent plus de feu qu'une pipe à
 - - - tabac

On auroit beau, près d'eux faire le
 - - - politique,

Car quand un cœur seroit plus dur que n'est la
 - - - brique,

Ils se mettroient en cendre &
 - - - ab hoc & ab hac.

Encore que l'on crie au secours, au
 - - - remède.

A moins

A moins que l'on ne soit plus beau que
 - - - Ganimède,
 Tout ce que l'on peut faire est un foible
 - - - rebus.

Je m'en apperçus bien en mangeant son
 - - - éclanche,
 Ah! plût au juste ciel quand je la vis
 - - - dimanche,
 Qu'Iris ne m'eût montré que des yeux de
 - - - bibus,

Je vous aurois de plus, dépeint la foiblesse
 de mes yeux, ou plutôt celle de mon cœur, par
 le Sonnet en Bouts-rimez qui suit.

Sonnet en Bouts-rimez.

Pour avoir vû Philis seulement en
 - - - passant
 Leste, propre en habits comme une
 - - - Financière,
 Je languis inquiet, plus maigre qu'un
 - - - harang
 L'on diroit que sur moi s'exerce une
 - - - forcère.

Mon tourment est plus grand que n'est le mal
 d' - - - Enfant,
 Je vais le grand galop tout droit au
 - - - cimetiére
 S'il

S'il falloit pour lui plaire abbattre un
 - - - Elephant,
 J'irois jusqu'en Afrique avec la
 - - - bandolière.

Je chanterois sa gloire en fameux
 - - - Musicien,
 Et plus fier que n'est pas un noble
 - - - Venitien,
 J'irois en Conquerant assièger
 - - - Pampelune.

Mais les vœux que je fais pour sa peau de
 - - - satin,
 N'ont guères plus d'effet que les cris d'un
 - - - matin,
 Qu'on entend dans la nuit abboïer à la
 - - - Lune.

Dans la dissertation que j'aurois faite sur les oreilles, j'aurois emprunté également les reflexions ingenieuses de Gracian & d'autres, auxquelles j'aurois joint les miennes. Je me ferois agréablement amusé à vous mettre devant les yeux les sentimens de ceux qui soutiennent que la Nature a mal placé les oreilles, qui trouvent à redire qu'elle les ait mises aux côtez, parce qu'il semble que c'est avoir trop donné de facilité à l'entrée du mensonge, qui ne va jamais que de côté, & qui croient qu'il auroit mieux valu que les yeux eussent été au dessous, a fin de regarder d'abord ce qu'on eût voulu dire, ou entendre,

J'au-

J'y aurois exposé une autre chose que ces Critiques trouvent mal ordonnée, c'est que la Nature ait mis les yeux si près de l'ouïe. Ils disent que cela fera qu'il ne restera aucune vérité dans le monde; il falloit, ajoutent-ils, mettre les oreilles derrière le cerveau, en sorte que l'homme pût entendre ce qu'on dit de lui en derrière, qui est ordinairement la vérité.

J'aurois répondu à cela que l'ouïe est parfaitement bien placée, d'être au milieu & non par devant, afin de n'entendre pas par anticipation & que la conception soit plus facile.

J'aurois encore levé une troisième difficulté qui les embarasse. Comme les yeux portent toujours avec eux leurs rideaux, c'est-à-dire leurs paupières à propos pour n'être vus ni voir que quand il leur plaît; ils voudroient aussi que les oreilles eussent une portière épaisse, afin de n'entendre que ce que l'on voudroit, & qu'on se délibérât de cette manière de beaucoup de sottises & de discours ennuyeux. Ces Messieurs ajoutent qu'ils ont raison d'accuser en cela la Nature de négligence; particulièrement quand ils voient qu'avec beaucoup de raison elle a renfermé la langue entre deux murailles comme une furieuse, ne lui laissant qu'un seul passage, outre qu'il y a une grille de dents & des lèvres qui lui servent de portes.

J'aurois fait appercevoir à ces Censeurs pourquoi les yeux & la langue ont cet avantage sur l'ouïe. C'est à cause qu'il la faut toujours laisser en toute liberté d'autant qu'elle sert d'entrée aux Sciences; ainsi les portes en doivent toujours être ouvertes; & non seulement la Nature ne fut pas contente de lui dénier cette barrière qu'ils souhaitent, mais aussi elle refusa à l'homme seul entre tous les autres animaux la faculté de baisser & de hausser les oreilles; elles sont toujours immobiles, elles donnent audience à toute heure, jusque là même que quand l'ame prend son repos, ces surveillantes sentinelles veillent & font le guet pour éviter les dangers de la nuit; elle dormiroit sans cela avec assoupissement, rien ne pourroit la réveiller.

Il y a encore cette différence entre la vue & l'ouïe, que celle-là cherche les choses quand il lui plaît, & que les choses cherchent celle-ci que les objets de la vue sont réels, permanents & se peuvent voir en tout tems; au lieu que ceux de l'ouïe volent & s'échappent sans cesse: il est bon que la langue soit doublement renfermée & les oreilles toujours ouvertes, d'autant que l'ouïe doit au moins doubler les fonctions de langue.

Il est vrai que la moitié, & même plus des trois quarts des choses qui s'entendent sont impertinentes & souvent préjudiciables, mais contre ce mal il y a un remède, qui est de faire le sourd, faculté qui est en notre pouvoir

& fort à notre avantage. C'est aussi le parti que les sages prennent, car il y a quelquefois des discours si extravagants & si pleins de pauvreté, qu'il vaut mieux se boucher les oreilles des deux mains que de les entendre. Le serpent nous enseigne parfaitement ce secret, car il colle une oreille à la terre & se bouche l'autre avec le bout de sa queue; c'est de cette manière qu'il se garantit du bruit importun.

Après tout, je ne saurois nier absolument qu'un volet ne fût fort nécessaire en chacune des oreilles, comme une garde pour empêcher qu'il n'y entre si librement tant de cruels ennemis, tant de sifflements venimeux, tant de chants trompeurs, tant de flatteries & de blasphèmes; & c'est pour cet effet que la Nature a formé les oreilles comme un tuyau visqueux & gluant où s'attachent les paroles; elles y entrent comme par un entonnoir, & si vous le remarquez, il semble qu'elle a prévu tout inconvenient en disposant cet organe en forme de labyrinthe afin que les paroles y demeurent collées.

Au reste il ne faut pas croire avec le vulgaire, que cette liqueur amère & gluante qui s'arrête dans l'oreille n'y soit que pour empêcher la vermine d'y entrer, ou de l'y attacher jusqu'à ce qu'elle perisse. Non la Nature a regardé plus loin, elle a prévu encore des accidents plus pernicioeux & voulu en détourner les suites: les paroles douces & emmiellées prennent en passant dans cette liqueur un goût
d'amer-

d'amertume qui devient une nécessaire précaution; les douces tromperies des flatteurs s'y arrêtent, ce qui donne le tems à la prudence de s'en appercevoir & de rendre l'esprit capable de modération.

Voilà comme j'aurois pillé Gracian; j'en aurois pillé plusieurs autres, & à force de lieux communs, ils se seroit formé un livre à la tête duquel j'aurois arboré ce titre: *les Oreilles*.

Pour ce qui est d'un traité du Nez, je doute que je l'eusse disposé, comme a fait l'Auteur qui a travaillé depuis peu sur cette partie du corps. La bizarrerie de son ouvrage m'a fait rire de bon cœur.

Je suis curieux de voir de quel air il va parler du *goût* & du *toucher*, s'il vient à raisonner sur ces deux sens. Il est vrai qu'il y a du risque pour lui de mêler dans ces deux discours autant de galanteries qu'il en a mises dans ceux des yeux & du Nez. J'ai appris que la Nation des Theologiens de son país s'est fort récriée sur les libertez qu'il a prises, & qu'elles ont failli à gêner la fortune de ce jeune Proposant. Pour moi je condamne ces Messieurs de se câbrer pour des badineries aussi innocentes que celles là, & de faire le procez, comme dit Boileau, à quiconque ose rire.

Je vous promets, Madame, que si l'Auteur dont je viens de parler se rebute & qu'il ren-gaine les trois sens qui lui restent à traiter, je vous adresserai trois petits discours sur ces trois chefs d'œuvres de la Nature; mais, Ma-

dame, je vous prie de taire mon nom aussi constamment que je tairai le votre. Les Theologiens sont à craindre, *exemplis patet*, & pour être à couvert de leurs coups, il est bon d'être *incognito* dans le monde.

En attendant que je sache à quoi me déterminer là dessus, je vous vais entretenir d'un sujet choisi entre mille.

CHAP. II.

Des Tetons; de leur pouvoir & de leurs charmes.

Je m'étois d'abord proposé de faire un traité sur les avantages du teint blanc sur le brun. Votre teint & ces deux chansons de Marot m'en avoient fourni l'idée.

Chanson pour la Brune.

Pourtant que je suis brunette,
 Ami, n'en prenez émoi,
 Autant suis ferme & jeunette
 Qu'une plus blanche que moi.
 Le blanc effacer je voi,
 Couleur noire est toujours une.
 J'aime mieux donc être brune
 Avecques ma fermeté

Que blanche comme la lune
 Tenant de légereté.

Chanson pour la Blanche.

Pourtant si le blanc s'efface,
 Il n'est pas à dépriser :
 Comme lui le noir se passe
 Il a beau temporiser
 Je ne veux point mépriser,
 Ni médire en ma revanche :
 Mais j'aime mieux être blanche
 Vint ou trente ans ensuivant
 Et beauté naïve & franche
 Que noire tout mon vivant.

J'aurois suivi ce plan, mais j'ai crû que de raisonner simplement sur des couleurs tandis qu'il y a tant d'autres beautez plus solides dans votre personne, ce seroit en quelque manière mal emploier mon tems & abuser de l'audience que vous donnez quelquefois à mon esprit en lisant mes foibles productions. Ce n'est ni de vos piez mignons, ni de vos belles mains potelées, ni de vos yeux brillants, ni d'aucune partie de votre charmant visage que j'ai envie de vous parler. Ne tremblez point dans l'attente d'un sujet qui vous pouroit faire rougir. Je suis du sentiment de Marot que je viens de citer, quand il dit.

Arrière mots qui sonnent falement.

Parlons aussi des membres seulement

Que l'on peut voir sans honte découverts,

Et des honteux ne souillons point nos vers.

Car quel besoin est il mettre en lumière

Ce qu'est Nature à cacher coutumière ?

Pour ne vous pas laisser plus long-tems dans l'incertitude, c'est des Tetons que ma plume est grosse d'écrire. Ce sujet est beau, ce sujet est grand. Il a exercé les génies les plus élevez. Le Cavalier Marin dit que les Tetons des Belles sont deux tours vivantes d'albâtre d'où l'Amour blesse les Amants; il les compare à deux écueils contre lesquels nos libertez vont agréablement faire naufrage: il les appelle deux mondes de beautez éclairés par deux beaux Soleils qui sont les yeux. Un François guère moins ingenieux que le Cavalier Marin, mais moins magnifique dans ses peintures, les nomme deux pommes dans une de ses chansons & je me souviens qu'il ajoûte,

Hûreux qui peut monter sans bruit

Sur l'arbre qui porte ce fruit.

Si Mr. de Cirano Bergerac a mauvaise grace, selon quelques uns, de trouver mauvais que quand les Ecrivains Modernes veulent peindre ou former une beauté parfaite, l'or, l'ivoire, l'azur, le corail, les roses & les lis soient les materiaux
de

de leur bâtimens; il n'a pas plus de raison, à mon avis, de les tourner en ridicule, en ce qu'ils clouënt les étoiles dans les yeux des Belles & qu'ils dressent des montagnes de neige à la place de leur sein.

En effet, ces expressions pompeuses sont dignes de ces grands objets, & le sein des Dames a des charmes & des attraits qui sont encore au dessus de ceux de leurs yeux. C'est ce que le Sr. Cotin fait connoître par ces vers sur une belle gorge.

Vers Libres.

Dans l'entretien délicieux
De la charmante Iris, dont je suis idolâtre,
Va, pose Amour sur ses beaux yeux
Le voile qu'elle a mis sur sa gorge d'albâtre.

Quand le Printems a banni la froidure
On ne voit point de si beaux lis
Aux jardins les plus embellis,
Par les soins curieux qu'apporte la Nature.

Depuis que de mon cœur je fis l'heureuse perte,
J'ai bien visité des climats,
En dépit des chaleurs, en dépit des frimats
Et si je n'ai point fait de telle découverte.

24 LES TETONS, &c.

Pour voir un objet sans pareil
Il ne faut point courir sur tant de mers profondes
Ni voir l'un & l'autre Soleil,
Il faut voir ces deux petits mondes.

Et pour rendre d'un fort tout l'Univers jaloux ;
Il suffit qu'à des yeux leur blancheur on étale ;
L'Aurore n'offroit rien à l'amoureux Cephale,
De si charmant & de si doux,

Que si sans leur déplaire on osoit les toucher
Et que deux belles mains n'y fissent point d'obstacle,
Seroit ce pas par un miracle
Amollir un cœur de rocher ?

Dans l'entretien délicieux
De la divine Iris, dont je suis idolâtre,
Amour en ma faveur viens mettre sur les yeux
Le voile qu'elle a mis sur sa gorge d'albâtre.

Les beaux Tetons, avoient tant d'empire sur
le cœur de Mr. Bourfaut, que pour les avoir
vûs au travers d'un linge, il devenois amoureux
à la folie. C'est ce que vous prouvera ce beau
morceau d'une lettre qu'il écrivit autre fois à
M. Charpentier, Je vous ai fait promettre qu'
après diné nous irions ensemble chez la belle
» brune avec qui nous jouâmes hier au logis
» de Madame Des-houlières ; mais je vous
» dispense de me tenir parole, à moins que
» vous

» vous ne me donniez, caution burgeoise pour
 » la sureté de ma personne. Ce n'est pas que
 » je düsse rien apprehender pour ma liberté.
 » Delivré de la tyrannie d'une blonde, qui m'a
 » fait soupirer quinze ou seize mois pour neant,
 » j'ai fait serment de ne tomber de ma vie en de
 » pareilles fautes; mais du tems de premiére ser-
 » vitude il m'est échapé tant de serments &
 » j'en ai tenu si peu, que je n'ose plus me
 » mettre au hazard de jurer de rien. Je trou-
 » vai hier votre brune si bien faite, ses yeux
 » me parurent brillants, sa bouche me parut
 » si petite; sa gorge que je ne vis que par
 » les yeux de la foi, est je crois si belle que
 » si vous n'eussiez arraché ma vuë de dessus ses
 » charmes, quand vous me fites souvenir qu'il
 » étoit tems de nous en aller, je sentoís déjà
 » ce que jé sentis la premiere fois que je com-
 » mençai d'aimer. Mon-cœur que j'ai fait le
 » gardien de ma franchise m'a tant joué de
 » tours, que si tantôt je vous accompagne à
 » la visite que vous avez dessein de rendre, je
 » gage que j'en reviens aussi chargé d'amour
 » que si on le donnoit *pro Deo*.

Le même Auteur faisant à sa Maitresse le
 portrait d'une Belle, marque très-sensiblement
 la victoire assurée que remporte une belle gor-
 ge sur une ame masculine. » En verité Babet,
 » dit-il, si tu ne reviens bientôt de Bagnolet,
 » tu cours risque de ne me pas trouver constant
 » à ton retour. On me mena hier au bal où
 » je trouvai une Damoiselle qui n'a guères

» moins de belles qualitez que toi. Elle a
 » les cheveux d'un blond cendré qui est tout-a
 » fait beau, mais qui n'approche pourtant pas
 » de la couleur des tiens. Elle a le front
 » grand & élevé ; mais le tien l'est encore d'a-
 » vantage, les sourcils qui ne paroissent presque
 » point à cause qu'ils sont blonds se montrent
 » toutefois assez pour faire remarquer que leur
 » simetrie est la plus regulière du monde.
 » ses yeux qui sont aussi noirs que les tiens
 » sont bleux, sont si bien fendus, qu'ils ne
 » jettent jamais un regard sans faire une con-
 » quête. Ils ont autant de vivacité que les
 » tiens ont de douceur & ils semblent être faits
 » pour prendre de l'amour, comme les tiens
 » sont faits pour en donner. On voit
 » sur ses jouës une nuance de blanc & d'in-
 » carnat, mais si éclattante qu'il semble qu'
 » elle tienne des mains de l'art un present qui
 » qui ne vient que de celles de la Nature, qui
 » à tant pris de peine après elle, que sans toi
 » qui est son chef-d'œuvre, elle seroit le plus
 » beau de tous ses ouvrages. Son nez qui n'est
 » ni trop grand ni trop petit est justement
 » comme il faut qu'il faut qu'il soit pour avoir
 » beaucoup de ressemblance avec le tien. Sa
 » bouche qui n'est pas si petite que la tienne,
 » est plus petite qu'aucune autre que j'aie ja-
 » mais vuë. Elle a les lèvres si fraiches & si
 » vermeilles que depuis ton absence je n'ai rien
 » envisage de plus charmant. Et pour ses dents
 » elles sont si blanches & si bien rangées, que
 je

» lui fis cent contes risibles pour avoir le plaisir
 » de les voir souvent. Le trou qu'elle a au
 » menton, me fait souvenir qu'elle en a enco-
 » re aux jouës, ce qui donne une merveilleuse
 » grace au reste de son visage, & pour sa gor-
 » on peut dire,

» Que c'est là que l'amour, pour tirer tous ses traits-
 » Entre deux monts d'albâtre est campé tout expres,

» Je jure Babet, que je n'ai jamais rien vû
 » de si aimable : & si mon galerien de cœur,
 » qui n'échappe jamais d'une chaîne que pour
 » entrer dans une autre, ne se contentoit de
 » la gloire de tes fers ;

» Ma constance ébranlée alloit faire naufrage.

Ne sont ce pas particulièrement les jolis Te-
 tons de Dorimene qui avoient gagné Sganarelle?
 Ecoutez comme il parle à cette belle. » Où
 » allez-vous belle mignone, chère Epouse fu-
 » ture de votre Epoux futur? Hé bien, ma
 » Belle, c'est maintenant que nous allons être
 » heureux l'un & l'autre, vous ne ferez plus en
 » droit de me rien refuser, & je pourai faire
 » avec vous tout ce qu'il me plaira sans que
 » personne s'en scandalise. Vous allez être à
 » moi depuis la tête jusqu'au piez, & je serai
 » Maître de tout : De vos petits yeux éveillez ;
 » de vôtre petit nez fripon ; de vos lèvres ap-
 » petissantes ; de vos oreilles amoureuses, de
 » votre perit menton joli ; de vos petis Tetons
 runde-

» rondelets, de votre... Enfin toute votre
 » personne sera à ma discrétion; & je serai à
 » même pour vous caresser comme je voudrai.
 » N'êtes vous pas bien aise de ce mariage, mon
 » aimable Poupone.

Vous penserez peut-être, Madame que le discours de Sganarelle est une gradation & que ce qu'il laisse en blanc est le plus fort objet de sa passion. Je le veux, mais en ce cas là il a le goût un peu trop grossier & le même qu'avoit l'Auteur de ces vers. Il écrit à sa Maitresse sur un mal de gorge.

Il est bien peu galant de vous prendre à la gorge,
 Ce mal qui dedans vous regorge,
 C'est être à vous saisir un des plus mal adroits ;
 Si j'avois comme lui sur vous droit de m'étendre,
 Et comme lui le choix de ce qu'on peut vous prendre,
 Je vous saisirois bien par des meilleurs endroits.

Que dites-vous, Madame, de la pensée d'un autre Auteur ? N'est elle pas aussi heteroclite que le goût des deux Amants dont je viens de parler ?

» L'Amour ressemble à un jeu de paume. Quand
 » une fille se laisse baiser la main, cela vaut
 » quinze : si elle souffre qu'on la baise à la bouche,
 » cela vaut trente : si elle permet qu'on
 » lui baise les Tetons, cela vaut garante cinq ;
 » il ne faut plus qu'un coup de trou & le jeu
 » est gagné,

Voici une Histoire qui quadre à mon sujet. L'Auteur donc je l'ai tirée y emploie des termes

un peu forts conte la Religion. Je vous prie de ne m'en vouloir de mal.

» On a souvent parlé de la force du sang,
 » mais n'a pas si souvent parlé de la force des
 » Tetons, quoiqu'on les appelle aujourd'hui
 » *boute-en-train*, avec la plus grande raison du
 » monde. En voici un exemple qui en prou-
 » ve admirablement la vertu, qu'on peut ap-
 » peller une vertu de resurrection & de resur-
 » rection de la chair. Il faut savoir que dans
 » la plûpart des Eglises il se fait des extrava-
 » gances de l'autre monde. Entre autres thé-
 » âtres de cette antagoniste de la foi *** est
 » un des plus fameux. Il y avoit une coutû-
 » me établie de longue-main de représenter
 » réellement chaque semaine sainte de l'année
 » les mistères de la passion. Pour aller au so-
 » lide sans m'amuser à la bagatelle, on ne
 » manquoit pas le jour du vendredi saint d'y
 » offrir aux yeux des spectateurs une scène bur-
 » lesque du crucifiment du sauveur du monde.
 » Pour cela on choisissoit un jeune homme de
 » la ville auquel on faisoit porter un croix fort
 » pesante à la quelle on l'attachoit avec des
 » cordes au lieu de cloux dans une nudité pres-
 » que complete. Je dis presque, parce que
 » l'impudence n'étoit pas parvenuë au point
 » de dévoiler certaines parties qui doivent être
 » cachées. Ainsi on les faisoit couvrir d'une
 » ceinture de papier. Il faut remarquer que
 » ce jeune homme étoit le corps du monde le
 mieux

» mieux formé, le plus vigoureux en apparence,
» & de la plus belle carrure du côté des épau-
» les, & que la même coutume faisoit choisir
» entre les plus belles filles de la ville trois
» tendrons qu'on auroit pris pour des Vénus,
» pour représenter les trois Maries pleurantes
» au pied de la croix. On n'avoit pas seule-
» ment égard aux traits réguliers du visage,
» ni à la finesse de la taille, on les prenoit en-
» core bien pourvuës d'un grand mobile de la
» tendresse, je veux dire fournies de Tetons
» à l'Angloise, que l'on laissoit en pleine li-
» berté d'émouvoir le représentatif, sur ce
» plan là dans l'année que je ne cite point
» pour raison, on fit un si beau choix que l'on
» mit sur les rangs, & sous les armes trois fil-
» les enchantées qui auroient fait honte aux
» trois Graces. Elle ne furent pas plutôt sous
» l'aspect du crucifié qu'elles firent miracle;
» je veux dire que malgré la situation où il étoit
» & ce qu'il représentoit, elles produisirent
» l'effect le plus terrible que puisse débiter la
» chronique scandaleuse. Notre Hercule galant
» posté à l'avantage eut pour première Vision
» une demi douzaine de Tetons, capables par
» leur sistole & leur diastole de tenter la ver-
» tu d'un Anacorète, & qui donna au public
» un spectacle risible & très-profane comme
» vous pourvez croire. Car le crucifié au lieu
» de prononcer du haut de sa croix des paroles
» dignes de celui qu'il représentoit prononça
» des turpitudes dignes de l'abolition éternelle
» d'une

„ d'une si odieuse cérémonie. Pour couper
 „ court regardant ces objets mouvants tout
 „ propres à mettre en fureur son grand mobile,
 „ il ne put s'empêcher de crier : Otez de de-
 „ vant mes yeux les trois Maries, ou le papier
 „ va crever. Le scandale que fit naître une
 „ action & des paroles si confusibles à la Re-
 „ ligion firent rentrer l'Archevêque en lui-
 „ même & lui firent comprendre qu'elles l'expo-
 „ soient à la dérision du public. Il supprima
 „ donc un usage, ou plutôt un abus qui, tendoit
 „ directement au mépris de sa communion, de
 „ manière qu'il n'en est plus parlé ; parce que
 „ cela ne se partique plus depuis.

Un Peintre peut venir à bout de représenter
 aux yeux tous les appas d'un beau visage, il
 échouë d'ordinaire s'il s'ingère de peindre une
 belle gorge. Cette ode Anacréontique de Mr.
 de la Motte qui porte pour titre, Portrait, sem-
 ble le prouver.

PORTRAIT.

Toi, par qui la Toile s'anime,
 Savant Peintre, prends ton pincaux ;
 Et qu'à mes yeux ton art exprime
 Tout ce qu'ils ont vû de plus beau.

Ne m'entens du pas ? peins Sylvie ;
 Mais choisis l'instant fortuné ,

Où pour le reste de ma vie.
 Mon cœur lui fut abandonné.

Au bal en habit d'Espagnole,
 Elle ôtoit un masque jaloux:
 Plus promptement qu'un trait ne vole
 Je fus percé de mille coups.

Peins ses yeux doux & pleins de flâme
 D'ou l'Amour me lança ses traits;
 D'où ce Dieu s'affervit mon ame.
 En un instant, mais pour jamais.

Peins son front plus blanc que l'ivoire,
 Siège de l'aimable candeur.
 Ce front dont venus feroit gloire,
 S'il y brilloit moins de Pudeur.

Poursuis, peins l'une & l'autre jouë,
 La honte des roses, des lis
 Et sa bouche où l'Amour se jouë
 Avec un eternal souris,

Peins sa George... mais on arrête,
 Ici ton art est surmonté,
 Et quelques couleurs qu'il aprête,
 Tu n'en peux prendre la beauté.

Laisse cet inutile ouvrage.
 Non de l'objet de mon ardeur,

Il n'est qu'une fidelle image
Que l'Amour grava dans mon cœur.

Les Tetons sont des Beutez mortelles plus
beaux & plus dignes d'amour que ceux des
Déesſes.

O D E.

Au tems de l'aimable faiſon
Iris rêvant dans la prairie,
S'endormi, ſur un mol gazon
Tapiffé d'un herbe fleurie.
Zephire charmé de ſon teint,
Qui d'un vif incarnat ſe peint,
Vint d'abord faire le folâtre,
Autour de ſa gorge d'albâtre.
Jalouſe d'un transport ſi doux
Flore gronda ſon infidelle
Et lui dit, pleine de couroux,
Me preferer une Mortelle!
Zephire qui ſe ſentoit fort,
Repartit, voïez cette Belle.
Flore jetta les yeux ſur elle
Et convint qu'il n'avoit pas tort.

Ainſi, Madame, je ne m'étonne plus de
voir faire ce ſouhait à Anacréon.

Que ne suis-je la fleur nouvelle
 Qu'au matin Climene choisit
 Que sur le sein de cette Belle
 Passe le seul jour qu'elle vit.

Le Poëte sans fard a trouvé fort bon le goût de cet Ancien & a amplifié cette strophe de la manière suivante.

O D E.

Helas ! trop cruelle Silvie,
 Permettez au moins que j'envie
 Le beau sort de certaines fleurs
 Dont vous vous parez avec grace,
 Et dont votre beau teint efface
 Toutes les plus vives couleurs.
 Qui, je voudrois être la Rose
 Que vous placez sur votre sein
 D'une telle metamorphose,
 Direz vous, quel est le dessein ?
 Le voici, par vos mains cueillie,
 Mon destin seroit des plus doux ;
 Je n'aurois qu'un seul jour de vie
 Mais je ne vivrois que pour vous.

Vous paroîtra-t-il donc bizarre, Madame,
 que Mr. le Pais ait souhaité d'expirer sur le
 sein de sa Caliste,

LETTRE DE CALISTE.

» Quand je sortis hier de chez vous, j'en
 » sortis avec une bonne résolution de m'aller
 » tuër, afin d'avoir l'honneur de vous plaire
 » une fois en ma vie & de vous défaire pour
 » jamais d'une personne incommode: mais
 » jusques ici je n'ai pas executé mon dessein, à
 » ceuse de l'embaras où je me suis trouvé à choi-
 » sir un genre de mort. J'eus d'abord envie
 » d'imiter feu Celadon d'amoureuse memoire
 » & de m'aller precipiter dans la rivière; mais
 » j'eus peur que l'eau ne me jettât sur les bords
 » aussi bien que lui & que je ne fusse recueilli
 » par quelques Nymphes pitoiables qui malgré
 » moi me sauvassent la vie. Il me prit aussi
 » fantaisie de m'aller pendre à votre porte, à
 » l'imitation du généraux pendard Iphis: mais
 » je m'imaginai que ce seroit vous des honorer
 » que de faire un gibet de votre porte; outre
 » que c'est un genre de mort pour lequel j'ai eu
 » de l'aversion dès le tems que j'étois petit en-
 » fant. Je pensai aussi à m'empoisonner: mais
 » je crûs que du poison ne seroit pas capable de
 » m'ôter la vie, non plus qu'à Mithridate, à
 » cause de la grande habitude que j'en ai faite.
 » N'étant pas mort de puis si long tems que je
 » me nouris de crainte, de chagrin, d'inquié-
 » tude & de desespoir, qui sont les poisons du
 » monde les plus violents, apparemment je ne
 » pourrois pas mourir pour prendre de l'arsenic
 » ou de l'antimoine. Je n'oubliai pas aussi qu'
 » un poignard mis dans le sein étoit un bon

» expedient pour mourir, mais je crus que je
 » ne devois pas choisir le gente de mort qu'avoit
 » choïssi une femme qui mouroit de regret d'a-
 » voir fait une chose que je meurs de regret
 » de ne pouvoir faire. Mon desespoir est trop
 » different de ce-lui *de Lucrece, pour ne pas
 » mourir d'une mort differente. Enfin, Caliste,
 » j'ai passé la nuit à chercher sans pouvoir trou-
 » ver la mort dont je devois mourir. Au reste
 » ne croïez pas que ce soit la mort qui m'étonne,
 » ce n'est que la manière de mourir qui m'in-
 » quiète; Car, pour vous dire le vrai, après avoir
 » vécu avec tant de chagrin, je voudrois bien
 » mourir d'une mort qui me donnât un peu de
 » plaisir. Je viens de penser à une qui seroit
 » bien mon affaire: ce seroit, Caliste, de mourir
 » entre vos bras, *pâmé sur votre sein*. Je sens
 » bien en mon cœur, que je n'ai pas d'horreur
 » pour cette mort, comme pour se noïer, s'em-
 » poisonner, se pendre, ou se poignarder.
 » Obligez moi, donc de me laisser mourir de
 » cette sorte; car puis qu'enfin vous voulez
 » que je meure, que vous importe que ce soit de
 » douceur ou de plaisir?

Je conclus de tout cela, Madame, que si je
 n'étois du sentiment, de B. ., je croirois qu'il y
 a de la diablerie dans les charmes des Tetons. Ce
 qui me confirme dans la pensée qu'il n'y en a
 point, c'est le Sonnet suivant envoïé à des Belles
 qui demandoient un secret de paroles magiques
 pour se faire aimer.

SONNET.

Pour quoi me demander la ruse criminelle
 Par quoi l'art des Demons met les cœurs dans les fers,
 Vous de qui la Magie est blanche & naturelle,
 Et fait qu'à vos appas tant de vœux sont offerts ?
 Par vos charmes vainqueurs l'esprit le plus rebelle
 Rend graces à l'Amour des maux qu'il a soufferts ;
 La flamme de vos yeux est trop pure & trop belle
 Pour unir sa puissance à celle des enfers.

Ce beau sein qui fait naître & vos lis & vos roses
 Forme un enchantement de tant de belles choses,
 Que leur force invincible a droit de tout charmer.

Mais pour vous mieux servir de leur pouvoir extrême,
 Ajoutez seulement ces trois mots, *je vous aime*.
 Qui pourroit s'empêcher alors de vous aimer ?

CHAP. III.

Des beaux Tetons.

IL s'agit à present, Madame, de savoir comment les Tetons doivent être pour être beaux. On fait consister la beauté d'une femme en ces vingt six points 1. La jeunesse. 2. La taille, ni trop grande, ni trop petite. 3. N'être ni trop grasse ni trop maigre. 4. La Simetrie & la proportion de toutes les parties. 5. De beaux cheveux long & deliez. 6. La peau delicate.

licate & polie. 7. Une blancheur vive & vermeille. 8. Un front uni. 9. Les temples non enfoncées. 10. Des sourcils comme deux lignes. 11. Les yeux bleux à fleur de tête, aiant un regard doux. 12. Un Nez un peu long. 13. Des jouës un peu arrondies, faisant une petite fossette. 14. Un ris gracieux. 15. Deux lèvres de corail. 16. Une petite bouche. 17. Des dents blanches & bien rangées. 18. Le menton un peu rond & charnu, avec un fossette au but. 19. Les oreilles petites, vermeilles & bien jointes à la tête. 20. Un cou d'ivoire. 21. *Un sein d'albâtre.* 22. *Deux boules de Neige.* 23. Une main blanche, languette & potelée. 24. Des doigts finissant un peu en pyramides. 25. Des ongles de Nacre de perles, tournés en ovale. On ajoute une haleine douce, une voix agréable, le geste libre, & non affecté, un corsage délié une démarche modeste.

Marot nous instruira particulièrement de la beauté des Tetons dans son Epigramme sur le beau Tétin.

EPIGRAMME DE MAROT

sur le beau Tétin.

Tétin refait, plus blanc qu'un œuf,
 Tétin de satin blanc tout neuf,
 Tétin qui fait honte à la rose,
 Tétin plus beau que nulle chose,
 Tétin dur (non pas Tétin voire,
 Mais petite boule d'Ivoire)

Au milieu de quel est affise
Une fraise, ou une cerise,
Que nul ne voit ni touche aussi,
Mais je gage qu'il est ainsi:
Tetin donc au petit bout rouge,
Tetin qui jamais ne se bouge,
Soit pour venir, soit pour aller
Soit pour courir, soit pour baller,
Tetin gauche, Tetin mignon,
Toûjours loin de son compagnon,
Tetin qui porte témoignage
Du demeurant du personnage ;
Quand on te voit, il vient à maints
Une envie dedans les mains,
De te tâter, de te tenir :
Mais il se faut bien contenir
D'en approcher, bon gré ma vie !
Car il viendroit une autre envie.

O Tetin ni grand ni petit,
Tetin mûr, Tetin d'appetit,
Tetin qui nuit & jour criez,
Mariez moi tôt, mariez,
Tetin qui t'enfles repouffes
Ton gorgias de deux bons pouces,
A bon droit hûreux on dira
Celui qui de lait t'emplira
Faisant d'un Tetin de pucelle
Tetin de femme entière & belle.

Si cette definition que Marot nous a donnée des beaux Tetons, n'est pas bien complete, j'y vais ajouter celle de Mr. de Benferade.

S O N N E T.

Beau sein déjà presque rempli,
 Bien qu'il ne commence qu'à poindre,
 Tetons qui ne font pas un pli,
 Et qui n'ont garde de se joindre,

De jeunesse ouvrage accompli,
 Que de fard il ne faut pas oindre
 Si l'un est rond, dur & poli,
 L'autre l'égale & n'est pas moindre.

Sein par qui les Dieux font tentez
 Digne échantillon de beautez,
 Que le jour n'a point regardées.

Il garantit ce qu'il promet,
 Et remplit toutes les idées
 Du paradis de Mahomet.

Vous voiez par là, Madame; que la blancheur, la rondeur & la fermeté sont des qualitez essentiellement requises à de beaux Tetons. Ces deux dernières sont moins communes que l'autre dans vos quartiers, & c'est un mal. Marot qui étoit un connoisseur les aimoit ronds: vous l'allez voir dans ces vers
 qui

qui renferment des conseils sur le choix d'une
Maîtresse.

Quand vous voudrez faire une Amie.

Prenez la de belle grandeur,

En son Esprit non endormie,

Et son Tetin bonne rondeur.

Douceur

En cœur,

Langage

Bien sage,

Dansant, chantant par bons accords,

Et ferme de cœur & de corps

Si vous la prenez trop jeune,

Vous en aurez peu d'entretien ;

Pour durer prenez la brunette,

En bon point, d'assuré maintien,

Tel bien

Vaut bien

Qu'on fasse

La chasse

Du plaisant gibier Amoureux ;

Qui prend telle proie est hûreux.

Ce Rondeau de sa façon le prové encore.

R O N D E A U.

Toutes les nuits je ne pense qu'en celle

Qui a le corps plus gent qu'une pucelle

De quatorze ans sur le point d'enrager :
 Et au dedans un cœur, pour abréger,
 Autant joieux qu'eût onques Demoiseile.

Elle a beau teint, un parler de bon zele,
 Et le *Tetin rond comme une groiselle*.
 N'ai-je pas donc bien cause de songer
 Toutes les nuits.

Touchant son cœur je l'ai en ma cordelle,
 Et son mari n'a finon le corps d'elle :
 Mais toutefois quand il voudra changer
 Prenne le cœur & pour le soulager
 J'aurai pour moi le gent corps de la belle
 Toutes les nuits,

L'Auteur d'une assez belle énigme sur les
 Tetons, les veut fermes durs & écartez l'un de
 l'autre. Voici l'énigme.

S O N N E T .

Tandis que deux voisins sans je joindre vèquirent,
 Tous deux également de tous furent aimez,
 Tous deux enfléz d'orgueil, & de grace animez,
 Partagerent entre eux tout l'honneur qu'ils acquirent.

Tous deux avoient quinze ans à l'age qu'ils nâquirent
 Sur un moule tous deux ils paroïssent formez,
 L'un & l'autre ils se fuioient de dépit enflammez,
 L'un à l'autre enviant les conquêtes qu'ils firent.

Bien qu'un Prince passât ils ne s'ébranloient point,
 Mais enfin leur orgueil s'enfla jusqu'à ce point,
 Que leur triste union commença de paroître.

Ils se baisèrent tant qu'ils en firent pitié,
 L'Amour de tous nâqui t de leur inimitié,
 Et de leur union le mépris vint à naître.

Mr. le Païs paroît être du même goût,
 quand il dit à Iris dans le portrait qu'il fait de
 cette Belle. » Votre gorge semble a voir été
 » faite au tour & l'on peut dire que c'est une
 » beauté achevée. Votre sein est digne de vo-
 » tre gorge, il est blanc, gras & potelé. Les
 » deux petits globes qui les composent ne sont
 » éloignez que de deux doigts, & cependant
 » je suis assuré que de leur vie ils ne se sont
 » baisés, quoi qu'ils soient freres & qu'ils deuf-
 » sent bien s'aimer, si la ressemblance fait l'a-
 » mitié.

La Caterenne de la chanson picarde a, ou
 a eu ses Tetons de ce calibre, sen Amant ne
 lui dit - il pas,

Pour ta bouche elle est plus rouge
 Que n'est la crête d'un cocq,
 Et ta gorge qui ne bouge
 Paroît ferme plus q'un roc.

Pour vous, Madame, vous avez ces deux
 perfections. Vos Tetons sont fermes & ronds,
 mon

mon petit doigt me l'a dit, & peut être les quatre autres aussi. Outre cela la blancheur leur est très naturelle.

MADRIGAL.

On a beau dire, Iris, pour louer votre teint :

Que sa blancheur est sans seconde

Pour moi qui ne dis rien de flatteur, ni de feint,

Je soutiens qu'il en est une plus grande au monde.

N'en déplaise à la vanité

De votre superbe visage,

Vos Tetons, belle Iris, en bonne vérité,

Voudroient ils en blancheur lui céder l'avantage ?

Je n'ai pas envie, Madame, de déterminer positivement ici de quelle taille doivent être les Tetons, ni prendre parti dans le différent que deux de mes amis ont eü sur la longueur, la largeur & la profondeur de ces deux parties du corps des Belles; Je me contenterai de dire que si des hommes ont raison de trouver beaux ces gros Tetons, d'autres n'ont pas tort d'être charmez d'un sein qui n'est pas fort garni, & je veux croire que c'est tout de bon & sans flatterie que Mr. le Pais parle de cette sorte à sa Caliste. » Votre sein n'est pas des plus remplis: mais ce que vous en avez est blanc; » & s'il m'est permis de le dire comme je Pense, le morceau pour être petit ne laisse pas » d'être délicat.

Une

Une chose au moins que je puis avancer hardiment, c'est qu'une personne de votre sexe ne sauroit être belle, si elle n'a une belle gorge & un beau sein; aussi voions nous que tous les faiseurs de portraits, quand ils veulent peindre une beauté parfaite, n'ont garde d'oublier les Tetons. D'une infinité de ces portraits je n'en prendrai qu'un, qui à mon sens, est très-charmant.

PORTRAIT D'IRIS.

De l'Objet le plus beau qui soit en la nature,

De mon incomparable Iris,

Et de ses charmes qui m'ont pris

J'entreprends de tracer un vive peinture.

Amour mon aimable vainqueur,

Du plus beau de tes feux viens échauffer ma veine.

Et depeins dans mes vers cette belle inhumaine

Comme tu l'as dépeinte au milieu de mon cœur.

Sa taille noble, riche & belle

Et qui n'est point d'une Mortelle.

Se fait craindre d'abord & respecter de tous;

Mais de son geste aisé la grace naturelle

A quelque chose de si doux,

Que l'Amour aussi tôt faire ressentir ses coups,

Et se joint au respect que l'on avoit pour elle.

Ses cheveux longs & noirs, luisans & deliez.
 Par boncles repandus & galamment liez
 Ombragent doucement la fraîcheur de sa jouë,
 Là de jeux, de Ris & d'Amours
 Un effain folâtre se jouë,
 Et dedans leurs anneaux fait mille jolis tours.

Son teint n'est que de lis & de roses vermeilles,
 Où ces mêmes Amours, ainsi que des Abeilles
 Sucent un miel délicieux
 Reservé seulement pour la bouche des Dieux ;
 Ses yeux grands, doux & noirs ne se peuvent décrire,
 Et l'on ne les peut voir, que le Cœur n'en soupire,
 Qui mourroit accablé d'amour & de plaisir
 S'il ne se soulageoit du moins par un soupir.

Qu'on aime à ressentir les beaux feux qu'ils allument,
 Lorsque par leur presence ils charment tous nos sens !
 Mais hélas ! dès qu'ils sont absens,
 Que le pauvre Cœur qu'ils consomment
 Epreuve que ces feux sont cruels & cruifans !
 Sa bouche petite & vermeille
 Est d'un rouge animé, qui n'eut jamais d'égal,
 Ni les rubis ni le corail
 N'ont point une couleur pareille ;
 Aussi, comme on le peut juger.
 La nature judicieuse
 La fit ainsi petite afin de menager
 Une couleur si precieuse,

Alors

Alors qu'elle s'ouvre en riant
 On voit deux filets de perles d'orient,
 Egales, blanches & lustrées
 Et dont l'œil avare est épris;
 Elles sont, il est vrai, petites & carrées,
 Mais elles n'en sont pas pourtant d'un moindre prix.

Pour vous, trop injustes oreilles,
 Qui refusez d'oïr le recit de mes maux,
 Bien que vous possédiez des beautez non pareilles
 Sans mélange d'aucuns défauts.
 Puisqu'enfin vos rigueurs étranges
 Sont cause de tous mes malheurs,
 Vous n'entendrez point vos loüanges,
 Que vous n'écoutez mes douleurs.

*Sa gorge, où le desir s'égare,
 En deux petits monts se separe,
 L'un de l'autre assez éloignez;
 Un importun voile les cache
 Qu'ils repoussent comme indignez
 D'une contrainte qui les fâche.*

Ses bras ronds, fermes & polis
 Font honte à la blancheur du lis,
 Ses mains sont plus blanches encore,
 Si ce n'est toutefois
 Que vers le petit bout des doigts
 Un peu de rouge le colore;

Telle les a la jeune Aurore.

Quand de couleur de rose elle peint le Levant ;
Ou bien quand au matin sur le rivage More
Elle les lave en se Levant.

Je fais bien que ses mains son un peu larronneffes
Et que pour dérober des Cœurs
Elles ont d'étranges adresse,
Quelles n'attendent point que l'on regarde ailleurs
Pour faire leurs tours de soupleffes,
Mais pour s'en garentir tous soins sont superflus,
Et quel moien de s'en defendre ?
Lorsque l'on a les yeux deffus,
C'est lors quelles savent mieux prendre.

Pour les autres beautez dont Iris est pourvuë,
Et qui composent son beau corps ,
Ce sont de precieux trésors
Qu'elle tient cachez à la vuë,
Avec le même soin que sous ses beaux habits
La Terre cache les Rubis,
L'Or & les Diamans pour qui l'on l'importune,
Que sans beaucoup de peine on ne peut enlever ;
Mais aussi qui font la fortune
De celui qui les peut trouver.

De toutes les beautez cet illustre modelle,
Ce Chef d'œuvre achevé de la terre & des Cieux,
Est le riche palais d'une ame encor plus belle ;

Mais

Mais d'une ame semblable aux Dieux,
 D'une ame toute de lumière,
 Qui connoît toute chose & fait tout enflammer,
 Et dont le seul défaut est d'être un peu trop fière
 Et de ne savoir pas aimer.

Si vous êtes jaloux, grands Dieux de votre gloire,
 Ne souffrez plus en elle une tache si noire,
 Qui gâte de vos mains l'œuvre le plus parfait ;
 Qu'Iris cesse d'être inhumaine,
 Et pour rendre accompli ce que vous avez fait,
 Rendez la sensible à ma peine.

A propos de Portrait, Madame, le votre est
 toujours présent à mes yeux, gravé dans ma mé-
 moire, fortement empreint dans mon Cœur.

Un Esprit éclairé, poli, doux & charmant,
 Un visage où l'Amour a choisi son Empire,
 Un visage de feu, qui par son doux sourire.
 Engage tous les Cœurs à l'aimer ardemment,
 Un teint vif, des yeux doux, une grace admirable,
 Une gorge, en un mot, que je crois adorable
 Un éclat qui pouroit ternir
 La beauté même de l'Aurore,
 Tout cela, croïez moi, force à s'en souvenir
 Et force à plus encore.

Ce qui me chagrine, Madame, c'est de sa-
 voir qu'on vous traverse, qu'on vous chicane &
 qu'on vous ruine. Une personne aussi accom-

plie que vous mériteroit bien d'être riche & heureuse. Voici la raison pourquoi vous ne l'êtes pas.

SONNET.

Les Dieux goûtent là haut des douceurs éternelles,
Nul mélange n'en vient corrompre les appas,
Et tel est le destin des personnes mortelles
De ne goûter jamais rien de pur ici-bas.

Dans le même sujet ne sont guère en un tas :
Les poissons nagent bien, mais ils n'ont pas des ailes,
Les Oiseaux volent bien, mais ils ne nagent pas.
Ces rares qualitez d'heureuses & de belles

L'on ne peut à la fois posséder toutes choses ;
Parmi tant de beautez nouvellement écloses,
La votre est la première, au jugement de tous.

Mille tendres Amours naissent dessus vos traces ;
Mais la Fortune est femme & jalouse de vous :
Iris, vous ne scauriez avoir ses bonnes graces.

Si c'étoit une consolation que d'avoir des
compagnons de malheur, je vous consolerois
par mon exemple, en effet je puis bien assûter que

Tout le monde me veut du bien,
Chacun me dit que j'en mérite :
Moi-même je le dis sans faire l'hypocrite,
Mais la fortune n'en croit rien.

CHAP. IV.

S'il est de la bien seance que les Dames laissent voir leurs Tetons, & s'il est permis aux Amans de les patiner.

On pouroit faire une ample dissertation sur la question, si le sexe se doit couvrir le sein & s'il est immodeste qu'il le montre. Moliere fait dire à Tartuffe, que cet étalage de Tetons blesse les ames & fait venir de coupables pensées. Le petit pere André s'est écrié avec beaucoup de zèle dans une de ses predications :

» Quand vous voiez ces Tetons rebondis, &
 » qui se montrent avec tant d'impudence, ban-
 » dez Messieurs, bandez vous les yeux, Pour
 » moi, Madame, je ne me sens pas assez habile
 Casuiste pour décider là-dessus. D'ailleurs
 quand je serois capable de prouver invinciblement qu'il est plus à propos que le sexe se couvre le sein que de le laisser découvert, je ne sais si j'oserois l'entreprendre. Je m'attirerois d'un côté tous les Amans à dos, qui me voudroient du mal de travailler contre leurs intérêts. D'un autre, les Dames se revolteroient contre moi, parce que je condamnerois une mode qu'elles suivent presque généralement.

Je tairai donc ici mon sentiment; je ne dirai que celui des autres, Mr. le Pais est pour la mode qui trotte, quand il parle de cet air à sa Margoton.

» J'ai un nouvel avis à vous donner sur ce que
 » je vis hier que vous teniez vos petits Tetons

» enfermez aussi exactement qu'une Religieuse
» Vous avez tort, Margoton, de tenir ainsi en
» prison deux jeunes innocents qui n'ont point
» encore fait de crime. Je vous assure qu'ils
» souffrent cette clôture à contre-cœur. Mal-
» gré le linge qui les resserre j'ai remarqué
» qu'ils en soupirent de tristesse & qu'ils en
» sont tout enflés de colère. A cause que vous
» êtes sage de bonne heure vous voulez peut-
» être qu'ils vous imitent : mais ne savez vous
» pas qu'ils sont plus jeunes que vous, que vous
» avez quatorze ans, qu'ils n'ont que quatorze
» mois, & qu'ainsi quand vous seriez déjà serieu-
» se, il leur seroit permis de faire encore les
» badins? Lorsque vous n'étiez pas plus âgée
» qu'ils le sont presentement, votre Nourrice
» n'avoit point de honte de vous montrer tou-
» te nuë, pourquoi en auriez vous donc, de
» nous montrer à nud deux jeunes enfants qui
» ne sont jamais si beaux que quand ils sont
» découverts? N'est ce point que la Tante qui
» vous gouverne, a peur, que si vous les laissiez
» sans contrainte, ils n'usassent mal de leur li-
» berté & qu'ils ne l'emploiasent à attaquer la
» notre? Si c'est par cette raison qu'elle vous
» les fait couvrir si soigneusement, elle devoit
» aussi vous obliger à cacher vos yeux & vos
» autres appas, puisque vous n'en avez aucun
» qui ne derobe tous les jours quelque cœur où
» quelque liberté. Mais je veux bien lui ap-
» prendre que vos Téttons en deviendront plus
» malicieux, plus ils seront enfermez. Car si
» dans

» dans leur prison ils découvrent quelque trou
 » par où ils puissent voir le jour, ils se mettront
 » là en sentinelle pour assassiner le premier hom-
 » me qui les regardera, si bien qu'on fera mieux
 » de leur donner liberté toute entière : Car alors
 » on s'appriivoisera avec eux ; tout de bon ils en
 » deviendront moins dangereux.

Mon sieur Cotin soutient, que c'est une pré-
 caution inutile que de cacher les Tetons ; ces
 vers le prouvent.

Vous cachez votre sein ; mais vous montrez vos yeux,
 Qui de tout vaincre ont le beau privilége,
 N'est ce pas me sauver du milieu de la neige
 Pour m'exposer au feu des cieux.

Mais, Monsieur de Montreuil semble épouser
 le parti contraire, quand il fait ce reproche à sa
 Maîtresse.

M A D R I G A L.

Pourquoi me montrer votre sein,
 Puisqu'un fâcheux jaloux s'opposé à mon dessein ?
 Votre bonté me tuë autant qu'elle me plait,
 Mes yeux sont trop heureux, ma bouche malheureuse,
 Et pour mon pauvre Cœur, il ne fait ce qu'il est.

Mr. Bourfaut trouve que les Tetons des Bel-
 les sont bien quand ils ne sont ni trop cachez, ni
 trop découverts. Faisant à Mademoiselle Beau-
 mont le portrait de sa Maistresse, qu'il batise du
 nom de Climène, il s'y prend de cette sorte.

» Climène a les yeux aussi noirs que vous les

„ avez blonds ; & comme vous les avez du plus
 „ beau blond qui ait jamais été, elle les a du
 „ plus beau noir du monde. Elle a le front af-
 „ fez grand, assez élevé pour être admirable-
 „ ment beau, & les sourcils, qui sont au bas, sont
 „ si noirs & la simetrie en est si délicate, que
 „ pour les arranger avec tant de justesse, il sem-
 „ ble que la nature ait emprunté les mains de
 „ l'art. Ses yeux ravissent la franchise, quand
 „ ils ont toute leur vivacité ; & touchent l'ame
 „ quand ils ont toute leur langueur. Son nez
 „ qui passe pour un peu gros parmi ceux qui
 „ ne s'y connoissent pas, passe pour tout-à-fait
 „ beau parmi ceux qui s'y connoissent. Ses
 „ jouës inspirent de l'amour quand elles ont de
 „ la rougeur : & quand elles n'en ont point,
 „ elles donnent de la tendresse. C'est dom-
 „ mage que sa bouche soit si petite, parce qu'il
 „ en sortiroit en foule toutes les bonnes choses
 „ qui n'en sortent que l'une après l'autre, à
 „ cause des limites du passage : & si j'osois me
 „ servir du mot précieux d'ameublement de
 „ bouche, pour dire ce que je pense de ses
 „ dents, je vous protesterois qu'il n'y en a ja-
 „ mais eu de plus riche que le sien. Elle a les
 „ lèvres d'une couleur fort vive, & si elle ne les
 „ mord jamais ; & son menton passeroit pour
 „ impertinent, s'il avoit l'audace d'être laid & de
 „ se mêler avec toutes les beautés qui sont sur
 „ un si charmant visage. *Le point dont elle se*
 „ *couvre la gorge est assez raisonnable pour en lais-*
 „ *voir assez peu, pour ne point causer de desirs qui*
 „ *blesent*

» blessent le respect que l'on doit porter à Climène,
 » & toutefois il en montre assez pour donner envie
 » de voir le reste. Tout le défaut qu'elle a, c'est
 » qu'elle est aussi dure que son cœur. Au reste
 » malgré la peine que lui cause un amour, qui
 » la chagrine & qui la rend plus maigre qu'el-
 » le ne devrait être, elle a les mains si belles, que
 » je ne suis jamais si ravi, que lorsqu'elle m'en
 » donne des soufflets &c.

Marot croit que les Tetons couverts & découverts font également impression sur les cœurs.

Epigramme de Marot sur Barbe & sur Jacquette.

Quand je vois Barbe en habit bien luisant,
 Qui l'estomac blanc & poli découvre,
 Je la compare au diamant luisant,
 Fort bien taillé, mis de même en œuvre.

Mais quand je vois jacquettè qui se couvre
 Le dur Tetin, le corps de bonne prise
 D'un simple gris accoutrement de Frise,
 Adonc je dis pour la beauté d'icelle,
 Ton habit gris est une cendre grise
 Couvrant un feu qui toujours étincelle.

Une raison qui peut excuser les Dames de montrer leur sein, c'est qu'il y a longtems que cela se pratique; & une ancienne coutume passe pour une loi parmi les Juriscoufultes. D'ailleurs elles tiennent pour maxime, qu'il suffit à une Dame d'être chaste de la ceinture en bas. Mais, Madame je doute fort que vous voulussiez vous

fervir de cette dernière raison, quand même vous n'auriez pas vû ces vers sur une Dame libre dans ces discours.

Une belle & galante Dame
 Ecoutant volontiers les contes un peu gras,
 Disoit pour s'excuser il suffit qu'une femme
 Soit chaste seulement de la ceinture en bas;
 Un railleur repartit, la maxime est commode,
 Et sur tel un avis le sexe féminin
 Pourra bien amener la mode.

Enfin je suppose & j'avouë, si l'on veut, que que les Dames ont la liberté & le droit devant Dieu & les hommes de mettre leurs Tetons au jour, pour vous proposer un autre cas. Comme il est permis de les voir, n'aurions nous pas aussi la liberté de les toucher? La main & la bouche n'auront elles pas le même privilège que la vuë? Vous m'allez répondre que non. Tout les Amants sont cependant d'un autre avis hormis Scarron & fort peu d'autres. Cet Auteur déclare dans son Epître chagrine au Maréchal d'Albret que

Les Patineurs sont très insupportables
 Même aux beautez qui sont très-patinables.

Dans son Roman Comique il condamne encore Ragotin d'avoir voulu un peu patiner, & il dit que *c'est une galanterie provinciale, qui tient plus du Satire que de l'honnête homme.*

J'appelle de ses décisions, Madame, & j'approuve le procédé d'un homme galant, qui après
 avoir

avoir patiné les Tetons d'une Dame, qui lui
chanta encore cette chanson par dessus le marché,

Mort-de ma vie .

Quand j'ai vu vos Tetons,

Belle Silvie ,

Si beaux , si blancs , si ronds ;

Pour savoir s'ils sont durs j'ai formé le dessein ,

De passer mon envie ,

Et d'y porter la main ,

Mort-de ma vie !

En effet n'est-ce pas une cruauté inouïe de
nous mettre devant les yeux ces beaux meubles
& de nous défendre de les regarder & d'y tou-
cher ? J'en prens le Sr. Cotin à témoin , écou-
tez le se plaindre à sa Maitresse,

Vous me defendez d'approcher

De votre bouche sans pareille :

Votre gorge est une merveille

Qu'on n'ose ni voir ni toucher.

Le moins coupable des humains ,

Et qui souffre le plus de peine

C'est, ô trop aimable inhumaine,

Un Amant sans yeux & sans main.

Un autre Poëte a fait cet ingenieux Madri-
gal par où il se justifie de ses libertés pati-
nantes,

MADRIGAL

Je suis un imprudent, un sot, un temeraire

Je n'ai point de raison, j'ai l'esprit mal tourné,

Je n'ai pour tout talant que celui de déplaire,
Indigne de vous voir, digne d'être berné.

Voilà, Philis, les épithètes

Que je reçois de vous en l'humeur où vous êtes,
Et de tout ce couroux vous avez pour raison,
Que ma main a voulu toucher votre Teton,
C'est trop punir ; Philis, une main criminelle ;
Que nous sommes hélas, bien differens d'humeur !
Pour toucher votre sein vous me faites querelle ;
Et je ne vous dis rien d'avoir touché mon cœur,

Quand j'aurois juré mille fois de ne jamais
toucher Teton, je crois Madame que ces ser-
mens ne m'obligeroient point, & je suis per-
suadé, que Jupiter a absous l'Amant qui va par-
ler.

Je promets tous les jours de ne jamais toucher
Les neiges du beau sein dont l'amour me consume.
Mais je ne saurois m'empêcher.
De suivre une [si douce & si belle coutume ;
Cruels devoirs, injustes ennemis
Pensez vous qu'Amarante ignore,
Qu'Amour comme un Enfant qui n'a pas l'âge encore
Doit être dispensé de ce qu'il a promis ?

Je fais bon gré, à Mr. Boursaut d'être pour
les patineurs. Ah ! » juste Dieu, dit-il à Mr.
» Charpentier, que la Maitresse à qui je ne suis
» que par votre moïen est vertueuse ! Pour
» lui avoir aujourd'hui baisé deux ou trois fois
la

» la main elle m'a vigoureusement querellé;
 » voiez ce qu'il m'arriveroit si je faisois pis!
 » Je n'ai osé lui dire que je ne faisois l'amour
 » que pour baiser & que j'aimerois autant être
 » amoureux *ad honores*, que de ne pas faire
 » les fonctions requise à la qualité que ses
 » yeux m'ont contraint de prendre. Je coïsois,
 » en verité qu'étant Amant déclaré d'une fille,
 » ç'en étoit être plus d'à moitié mari; & qu'
 » on faisoit toujours quelque pas du côté de
 » l'amour défendu, avant que d'en venir à
 » l'amour permis. A vous dire le vrai, je
 » me lasse d'être Amant, s'il n'y a que cela à
 » faire. Il est juste, si j'ai la discretion de ne
 » rien demander à la Belle qui lui coûte quel-
 » que chose, qu'elle ait la complaisance de
 » me laisser prendre ce qui ne lui coûte rien.
 » La charmante Clotilde que vous connoissez
 » pour avoir autant de vertu que fille du monde
 » en use d'une façon bien plus galante. Quand
 » lundi je revins de la campagne, après deux
 » baisers qu'elle reçut aussi goulûment que je
 » les lui donnois, son mouchoir qui vint à tom-
 » ber, m'ayant obligé de couvrir sa gorge de
 » mes deux mains, de peur que d'autres ne la
 » vissent, elle m'en remercia le plus civilement
 » qu'il lui fut possible, & me demanda si je
 » n'avois besoin que de cela. Il n'y à rien qui
 » satisfasse tant, ni qui revienne à si peu de
 » frais.

M. le Pais patinoit de jour & de nuit &
 même en dormant. Voici le recit d'un songe
 qu'il

qu'il fit sur deux beaux Tetons. Il écrit à une Dame de ses amies.

„ Je n'ai point dormi cette nuit, Mada-
 „ me, ou du moins le songe que j'ai fait oc-
 „ cupoit si sensiblement mon Esprit, que
 „ j'ai cru que je veillois en fort bonne com-
 „ pagnie. J'ai cru avoir toujours auprès de
 „ moi les deux Tetons de Madonte, & les
 „ voir avec ce même éclat qui me surprit hier
 „ au soir quand votre main obligeante les deli-
 „ vra de la prison qui les enfermoit. Vous pouvés
 „ bien croire, Madame, que je n'ai pas gardé
 „ le silence dans une si belle occasion de par-
 „ ler, mais pourrez vous croire que les Tetons
 „ ont aussi parlé, & que notre conversation
 „ a été fort agreable? Que ceci ne vous sur-
 „ prenne point, les Tetons ont pour ceux qui
 „ les entendent leur langage aussi bien que les
 „ yeux. Comme je les ai trouvez en humeur
 „ de causer, j'ai eu la curiosité de leur faire
 „ cent questions sur leurs aventures aux quel-
 „ ils m'ont répondu le plus galamment du mon-
 „ de. J'aurois bien en vie de vous redire ici tout
 „ notre entretien; mais il sera plus aisé de vous
 „ l'écrire. Voici pourtant quelques unes de
 „ leurs paroles que j'ai impatience de vous ap-
 „ prendre; parce qu'elles m'ont semblé les plus
 „ jolies. C'est la reponse qu'ils m'ont faite sur
 „ l'étonnement que je leur ai témoigné qu'ils
 „ fussent ainsi separez, & qu'ayant l'un avec
 „ l'autre tant de rapport, ils vecussent en mau-
 „ vais voisins, sans s'approcher, sans se baiser,
 &

» & enfin comme des ennemis irreconciliables.
 » Il est vrai, m'ont ils dit, nous sommes enne-
 » mis, & la ressemblance ne fait point chez
 » nous ce qu'elle fait par tout ailleurs. Elle
 » nous oblige à nous haïr & notre reciproque
 » jalousie nous tiendra toujourns éloignez. Quoi-
 » que nous n'aïons qu'un même cœur & qu'un
 » même intérêt, nous n'avons aucune disposition
 » à nous unir. L'Amour qui est un petit boute-
 » feu, nourrit entre nous cette division, il nous
 » promet de nous aimer tous deux pen-
 » dant que nous nous haïrons, & jure de nous
 » nous quitter aussi tôt que notre haine cessera.
 » Mais de bonne foi, aimables Tetons, ai-je re-
 » pliqué: ne seriez vous point comme quelques-
 » uns de vos freres, qui jamais ne se touchent le
 » jour & qui se baisent pendant toute la nuit;
 » qui ont inclination à s'approcher & qui ne
 » vivent éloignez que par contrainte? Vous se-
 » rez étonnée, Madame, que j'aie osé leur par-
 » ler d'une maniere si desobligeante; mais sa-
 » chez que ce n'a été que par adresse, car
 » quoique je n'eusse point de pareil sentimens,
 » je voulois les obliger à m'ôter le doute que je
 » témoignoïis, en souffrant, que mes doigts fus-
 » sent avec mes yeux témoins de leur division.
 » Ma ruse a reussi comme je l'avois désiré; les
 » deux Tetons de Madonte s'étant un peu enflés
 » de colere & d'orgueil, à cause de mon injuste
 » soupçon, ont consenti que je fisse l'épreuve
 » que je souhaitois, & cette épreuve a d'abord
 » fait sentir à mes mains la vérité qui avoit
 » paru

» paru à mes yeux. Après cela je ne me suis
 » plus étonné qu'ils eussent tant de disposition
 » à la haine, car j'ai trouvé tant de dureté dans
 » l'un & dans l'autre, qu'il n'y a pas apparence
 » que rien les puisse jamais attendrir. Au reste,
 » Madame, je gage que votre belle parente ne
 » fait rien de ce qu'ont fait chez mois les Te-
 » tons. J'ai appris d'eux mêmes qu'ils font
 » bien d'autres choses sans son congé. Ils m'ont
 » dit que lorsqu'elle y pense le moins, ils se di-
 » vertissent à prendre des cœurs par tout où ils
 » trouvent des yeux, & que c'est leur passe-
 » tems le plus ordinaire. Ils m'ont dit même
 » que quand ils en ont pris quelqu'un & que
 » Madonte s'en apperçoit, elle le traite aussi
 » cruellement que si sa prise l'avoit offensée.
 » Elle l'insulte dans son esclavage, elle ne lui
 » donne aucun secours & prend plaisir à le voir
 » mourir de langueur.

Il ne cessoit de patiner que quand il étoit hors
 d'état de le faire. Sa Caliste lui avoit promis de
 l'aller voir dans le tems qu'une cruelle fièvre le
 travailloit & l'avoit mis dans un état pitoiable.
 Il lui fait premièrement le portrait de son visage
 de cette sorte.

» Pour ma mine vous ne vîtes jamais rien de
 » si étrange. Mes yeux sont devenus plus grands
 » que tout le reste de mon visage, & il vous
 » sera facile, s'il vous en prend fantaisie, de
 » conter mes dents au travers de la peau de mes
 » jouës. Il ne faudra pas vous étonner si je
 » vous fais froide mine ; je la fais à tout le mon-
 » de

» de, & je me la fais à moi-même, quand je me
 » regarde au miroir. Quelque envie que j'aie
 » de vous plaire, je ne pourrai point m'empê-
 » cher de vous faire laide grimace.

Il ajoute ensuite.

» Ce qu'il y a de bon, Caliste, c'est que mes
 » mains dont vous vous êtes plainte tant de fois,
 » ne vous donneront aucun sujet de me querel-
 » ler. Je vous jure qu'en l'humeur où je suis
 » les Tetons de la belle Helene, qui assurément
 » devoient être des plus beaux, puisqu'ils firent
 » tant jouer des mains les Troïens & les Grecs,
 » ne me feroient pas presentement tirer les mi-
 » ennes de dessous ma fourrure. Jugez par là si
 » vous auriez rien à craindre du reste, & si vous
 » ne vous en irez pas de chez moi sans avoir crié
 » contre mes emportements.

Morat patinoit volontiers, il n'en laissoit guère
 échaper les occasions. Il auroit bien souhaité
 un jour des Innocents de savoir le lit de sa Belle
 pour la faire passer par l'étamine. N'en pou-
 vant venir à bout, il se contenta de lui écrire
 ces vers.

Tres-chère Sœur, si je savois où couche
 Votre personne au jour des Innocents,
 De bon matin j'irois à votre couche,
 Voir ce gent corps que j'aime entre cinq cents.
 Adonc ma main (vû l'ardeur que je sens)
 Ne se pourroit bonnement contenter
 Sans vous toucher, tenir, tâter, tenter ;
 Et si quelqu'un survenoit d'avanture,
 Semblant ferois de vous innocenter ;
 Seroit-ce pas honnête couverture ?

Après

Après tout, Madame ; si ce que je viens d'alléguer ne vous peut porter à laisser les coudées franches & les mains libres aux Amants , pour vous faire enrager, je vous dirai que toutes les Belles ne sont pas de votre austérité. La Corine d'Ovide ne faisoit pas tant la rencherie ; Elle alla un jour trouver ce Poète dans un équipage très-galant & dans des dispositions à se laisser plus que patiner. C'est ce qu'Ovide lui même nous apprend dans une de ses élegies amoureuses.

E L E G I E.

Le chaud que le midi fait naitre sur la terre,
 Aux plaisirs d'exercice avoit livré la guerre ;
 Quand je m'allai jeter tout fatigué, tous las,
 Sur un lit de repos qui ne m'en servit pas.
 J'attendois la Beauté dont mon ame est charmée :
 Ma fenetre n'étoit ouverte ni fermée,
 Et ces deux changements se cedant tour à tour,
 Laissoient voir un combat de la nuit & du jour :
 L'on voit dans les forêts de ces sombres lumières,
 Qui ne sont ni clartez ni lumieres entières ;
 Et tels sont du Soleil les timides flambeaux
 Lors qu'il vient sur la terre, ou qu'il va sous les eaux,
 Tel est le tems obscur qu'il faut donner aux Dames
 De peur que la clarté ne trahisse leurs flammes.
 L'Amour est un enfant qu'on nous a peint sans yeux,
 Et ce Dieu veut toûjours être aveugle en ses yeux.
 Après quelques moments je vis entrer Corine,
 Sous l'habit de plaisir qu'elle avoit bonne mine!

Un linge délicat de ses rares beautez
 Dans un petit nuage étouffoit les clartez.
 Il faisoit à ma vuë entière violence
 Sans sauver mes défits de leur impatience ;
 Et les cheveux poussez d'un mouvement jaloux
 Cachoient toute la gorge à des transports si doux.
 Corine valoit bien qu'ils me fissent querelle.
 Jamais Semiramis n'avoit paru si belle,
 Et ceux qui de Laïs cederent aux attraits
 N'avoient jamais tant vû, ni fait tant de souhaits
 Le linge me déplut, quoi qu'assez favorable,
 J'en fis avec Corine un combat agréable,
 Sa main vint au secours, mais je lus dans ses yeux
 Que son cœur & sa main se trahissoient tous deux.
 Sa vertu vouloit faire une honnête retraite :
 Ses efforts languissans demandoient sa défaite,
 Et je vis peu d'obstacles en ce plaisir égal
 A vaincre un ennemi qui se defendoit mal.
 Quand son voile échappé la laissa toute nuë,
 Jamais rien de si beau ne s'offrit à ma vuë,
 La nature sans fard fit honte aux ornemens,
 Jamais de si beaux bras n'unirent deux Amants.
 Jamais de deux couleurs gorge si bien mêlée.
 Ne fut par les baisers doucement accablée ;
 Et jamais les voisins de ce qu'on ne dit pas
 N'étalèrent aux yeux de si charmans appas.
 Je regardai long tems, mais en pareil mistère

L'on ne peut pas roûjours regarder sans rien faire:
 Je fis donc ce qu'on fait lors qu'on est sans fâcheux
 Et lors que les Amans le veulent bien tous deux.
 Quand j'eus fait mon devoir en homme de courage
 Corine pour dormir me prêta son visage ;
 Je pris quelque repos sur ce lit de corail,
 Mais certes le repos ne vaut pas le travail.
 Grands Dieux qui me voiez peut être avec envie
 Laissez moi me choisir les plaisirs de la vie ;
 Je renonce au sommeil, & le milieu du jour,
 Comme il est le plus chaud est plus propre à l'amour.

CHAP. V.

Des laids Tetons.

Je ne fais, Madame, si ce Chapitre vous plâira ; du moins est-il sur qu'il n'y aura point de véritez qui vous doivent choquer ; puisque j'entreprends d'y traiter du lait Teton.

Je compte d'abord pour laids Tetons, ceux d'une taille énorme, par exemple ceux de Madame de Bouillon du Roman Comique, qui en avoit la valeur de vingt Livres distribuées à poïds égaux sous chaque aisselle.

Ceux de paquette, à qui Mr; le Païs dit: *Pour vôte gorge & vos Tetons, ils ne sont pas blancs, mais certes il y a de la chair, & si les Tetons s'achetoient à la livre, vous pourriez vous vanter d'être plus riche que votre Maitresse.*

Le Poète sans fard drappe competamment
une femme qui avoit des Tetons aussi gros que
des pis de vaches, Il lui dit :

Philis tu demandes pourquoi
Je ne sens point d'amour pour toi ?
La raison est que tes mamelles
Te vont jusques sous les aisselles ;
Que ton nez est des plus punais
Et que ta bouche sent mauvais !
Je crois d'ailleurs, ô vieille vache !
Puis qu'enfin tu le veux savoir,
Que tout ce que l'habit me cache
Est encor plus vilain que ce qu'il laisse voir.

Je mets encore au nombre des Tetons dégou-
tans ceux qui ressembtent pour la couleur au
precieux corps de la cheminée, comme ceux de
Tisiphone. Mr. Despreaux dans son *dialogue*
des morts fait ainsi faire à Sapho * le portrait de
cette blonde du Roïaume de Pluton.

» Vous croiez que je ne connois pas Tisipho-
» ne : c'est une de mes meilleures amies. Vous
» ne serez peut-être pas fâché que je vous en
» fasse le portrait. L'illustre fille dont j'ai à
» vous parler à quelque chose de si furieuse-
» ment beau, elle est si terriblement agréable,
» que je suis épouvantablement empêchée
» quand il vous en faut faire la description.
» Elle a les yeux vifs & perçants, petits, bor-
E 2 „ des

* C'est un des Personnages du *Grand Syrus* : mais l'Au-
teur en fait une maligne application à Mademoiselle
de Scuderi même, l'Auteur de ce Roman, que tous les
Poètes qui la louent, appellent Sapho.

„ dez d'un certain incarnat qui en releve étran-
 „ gement l'éclat. Comme elle est naturelle-
 „ ment propre, aussi est elle naturellement né-
 „ gligée, & cette négligence fait qu'on peut
 „ voir souvent sa gorge qui est toute semblable
 „ à celle d'une Amazone, à la réserve que les
 „ Amazones n'avoient qu'une mamelle brulée
 „ & que l'aimable Tisiphone les a toutes deux.
 „ Ses cheveux sont longs & annelez, & sem-
 „ blent autant de serpenteaux qui se jouent au-
 „ tour de sa tête & qui se viennent jouer sur
 „ son visage

De plus je trouve laids des Tetons quoique
 beaux, quand la personne qui en est pourvue est
 trop coquette, ou plutôt impudique, ce caractè-
 re efface toutes les beautés qu'elle pourroit
 avoir. Telle étoit la Macette, à laquelle Rei-
 gnier, avec raison, ne donne aussi que des élo-
 ges badins & qui ne partent point du cœur. Il
 dit entre autre choses pour la louer, que ses
 cheveux sont aussi dorez qu'une Orange, &
 plus frifottez qu'un chardon, que le soleil n'est
 au prix du brillant de ses yeux qu'un cierge de la
 chandeleur, & que sa mine de poupée prend les
 Esprits à la pipée & les appetits à la glus. Venant
 à lui parler de ses Tetons qui ne marquent que
 de la lasciveté, voici comme il s'exprime.

Les Graces, d'amour échauffées,
 Nud piez, sans jupes, décoiffées,
 Se tiennent toutes par la main,
 Et d'une façon sadinette,
 Se branlent à l'escarpolette
 Sur les ondes de votre sein.

Outre cela, je déclare que des Tetons me paroissent laids, quelque bien tournez qu'ils puissent être, quand le sexe les fait servir de prétexte pour être infidelle. Une *Cloris* dit à une *Philis* dans Regnier que je viens de citer.

La foi n'est plus au cœur qu'une chimère vaine,
 Tu dois sans t'arrêter à la fidélité,
 Te servir des Amants comme des fleurs d'été,
 Qui ne plaisent aux yeux qu'étant toutes nouvelles.
 Nous avons de nature au sein doubles mamelles,
 Deux oreilles, deux yeux, & divers sentimens ;
 Comment ne pourrions nous avoir divers Amans ?
 Combien en connois-je à qui tout est de mise ;
 Qui changent plus souvent d'Amans que de chemises ?

Pour voir la laideur d'un Teton dans toute son étendue, on n'a qu'à lire l'épigramme que voici, faite par Morat sur le laid Tetin.

Epigramme de Morat sur le laid Tetin.

Tetin qui n'a rien que la peau,
 Tetin flac, Tetin de drapeau,
 Grand Tetin', longue Tetasse,
 Tetin dois-je dire beface,
 Tetin au grand vilain bout noir,
 Comme celui d'un éntonnoir ;
 Tetin qui brimballe à tous coups
 Sans être ébranlé ni secours
 Bien se peut vanter qui te tate,
 D'avoir mis la main à la pâte,
 Tetin grillé, Tetin pendant,
 Tetin flettri, Tetin rendant
 Vilaine bourbe au lieu de lait,

Le Diable te fit bien si laid,
 Tetin pour tripe réputé,
 Tetin, ce cuidé-je, emprunté,
 Ou dérobé en quelque sorte,
 De quelque vieille bête morte.
 Tetin propre pour en enfer
 Nourrir l'enfant de Lucifer.
 Tetin, boïau long d'une gaule,
 Tetasse à jeter sur l'épaule,
 Pour faire (tout bien compaffé)
 Un chaperon du temps passé:
 Quand on te voit, il vient à maints
 Une envie de dans les mains,
 De te prendre avec les grands doubles,
 Pour en donner cinq ou six couples
 De soufflets sur le nez de celle
 Qui te cache sous son aisselle,
 Va grand vilain Tetin puant,
 Tu fournirois bien en suant
 De civettes & de parfums
 Pour faire cent mille défunts.
 Tetin de laideur dépiteuse,
 Tetin dont nature est honteuse,
 Tetin des vilains le plus brave
 Tetin dont le bout toujours bave,
 Tetin fait de poix & de glus. . . .
 Bren, ma plume; n'en parlez plus
 Laissez le là, ventre Saint George,
 Car vous me feriez rendre gorge.

Marions cette epigramme avec le Sonnet suivant de la façon de Mr. de Benferade.

SONNET.

Pendantes & longues mamelles

Où les perles & l'orpieau

N'imposent à pas un chapeau,

Molles & tremblantes jumelles.

Tetaffes de grosses femelles

A couvrir d'un épais drapeau.

Peau bouffie & rude, moins peau

Que cuir à faire des femelles.

De vieille vache aride pis,

Que ne puis-je dire encore pis

D'un sein qui tombe en pouriture?

Sein d'où s'exhale par les airs

Un air qui corrompt la nature;

Sein propre à nourrir, des cancers.

Les Tetons sont la dernière beauté qui vient au sexe, & la première qui est confisquée c'est pour cela que les Dames en ont un soin particulier, & qu'elles prennent des nourrices; malgré cela vingt ans de mariage gâtent les Tetons les mieux faits. Ils ne sont pas non plus à l'épreuve de la vieillesse. Comme elle ternit le sein le plus vif, qu'elle éteint les yeux les plus brillants, elle amollit les Tetons les plus rebondis. C'est ce que nous aprennent ces Stances contre une Dame qui avoit vieilli à la Cour & qui se vouloit marier.

STANCES.

Quoi? vous vous mariés, douce & tendre mignone-

Et ne l'avez encore été ;

Je ne vois rien du tout dessus votre personne

Qui ne prêche la chasteté,

Pour de l'âge on fait bien que vous n'en manquez guère,

Votre visage étant garant

Que ce qu'on fait pour vous se pouvoit fort bien faire

Du regne Henri le grand.

Vous éloignant d'ici, les beaurez de la Reine

Ont purgé ce noble séjour.

De même qu'un torrent votre sortie entraîne

Toute l'ordure de la Cour.

Celui qui vous épouse en temoignant sa flamme

N'établit pas mal son renom,

Qui s'est bien pu refoudre à vous prendre pour femme,

Ira bien aux coups de canon.

Comme vous n'êtes plus qu'une vieille relique,

Objet de la compassion,

Dès qu'on dit que sur vous un sacrement s'applique

On pense à l'Extrême-onction.

Qui se lie avec vous espere un prompt veuvage ;

Ou peut être ce pauvre Amant

Entend que le Contrat de votre mariage

Passé pout votre Testament.

Vous

Vous seriez bien sa Mère & la foi conjugale

Est mal placée entre vous deux ;

L'Inceste est en effet une chose si sale,

Que le portrait en est hideux.

Les plus intemperez de votre bonne grace

Ne donneroient pas un Teton ,

Et l'on peut faire état qu'on est à la besace

Quand on vous touche le Teton.

Souffrez ce petit mot , sans traiter de Statire

Un stile si franc & si doux ;

Vous êtes en un point où l'on ne peut medire

Quelque mal qu'on dise de vous.

» Antoine le grand nous instruit de cette vé-
 » rité d'une maniere très pathethique. L'ar-
 » rière saison, dit-il, à ses plaisirs : son utilité
 » égale bien les incommoditez qu'elle nous ap-
 » porte : elle est l'attente des laboureurs & la
 » recompense des vigneron ; & si elle dépeu-
 » ple leurs campagnes & leurs collines, elle rem-
 » plit leurs caves de vin, leurs greniers de grains
 » & leurs granges de moissons. Mais dès qu'une
 » femme approche de la vieillesse : que ses
 » cheveux prennent la couleur des cendres, que
 » ses yeux commencent à jeter de la cire, que
 » ses jouës lui tombent sur le menton, & que
 » ces deux montagnes de lait deviennent une
 » double besace pleine de fang ; elle cesse d'être
 » le souhait des hommes, ses Amants en
 » ont l'horreur : ceux qui la recherchoient au-
 » paravant la haïssent ;

La beaute est passagère: Madame des Hou-
lieres l'a reconnu, cette réflexion fait foi.

REFLEXION.

Pourquoi s'applaudir d'être belle ?

Quelle erreur fait conter la beauté pour un bien ?

A l'examiner il n'est rien

Qui cause tant de chagrin qu'elle.

Je fais que sur les cœurs, les droits sont absolus.

Que tant qu'on est belle; on fait naître

Des désirs, des transports & des soins affidus.

Mais on a peu de tems à l'être,

Et long-tems à ne l'être plus.

Ainsi, Madame, il faut aimer tant qu'on est
aimable.

Dans le bel âge

Tout est fait pour aimer,

Et l'on est sage

De se laisser charmer.

Profitez, belle Iris, du plus beau de vos jours,

Rien n'est plus en usage

Et l'on n'est pas toujours

Dans le bel âge.

Dépouillez vous donc; Madame si vous m'en
croïez, de cette insensibilité qui fait enrager
les gens, & entrez dans les sentimens d'une
Belle heureusement convertie à l'amour, &
qui parle dans ce Sonnet en bout rimez.

Sonnet en Bouts-rimez.

Ma raison, c'en est fait, je me rends à

l' - - - Amour

Ne

Ne me vante plus tant les hauts faits de
 - - - Lucrece
 Tout ce qu'à de plus doux la charmante
 - - - tendresse,
 S'est fait voir à mon cœur dans tout son plus
 beau - - - jour.

Ma chere liberté je vous perds fans
 - - - retour
 Je m'en plains quelquefois, j'en ai de la
 - - - tristesse,
 Mais je suis femme enfin, & j'ai de la
 - - - foiblesse
 Chez moi l'Amour pretend établir son
 - - - séjour

Il est accoutûmé de vaincre tout le
 - - - monde
 Et telle qui se croit en une paix
 - - - profonde
 Ne peut pas s'assûrer quel sera son
 - - - destin.

Chacun a son erreur, chacun a sa
 - - - folie,
 L'une aimera le bal & l'autre le
 - - - festin.
 Pour moi, j'aime un garçon qui me trouve
 - - - jolie,

CHAP. VI.

*Des endroits & des Pais où le sexe est bien
 partagé de Tetons.*

Il faudroit, Madame, que j'eusse vû tous les
 pais du monde pour décider lesquels sont les
 plus favorables aux Tetons, & je n'ai voiaagé
 qu'en Suisse & en Allemagne. J'ai vû à Neuschâ-
 tel & à Berne d'aussi beaux Tetons qu'on en
 puisse

puisse voir, très apprivoisez & qui dans le tête à-tête se laissoient autant patiner qu'ils étoient patinables.

La Saxe est sans contredit un des endroits d'Allemagne, où les Tetons viennent le mieux. On trouve à Dresde, à Leipsic, & à Halle de simples Grifettes à Tetons bien taillez, blancs & rebondis, capables d'orner des seins de Reines & de Princesses.

Le Sexe de Suabe est apparemment bien pourvû de Tetons, témoin cette harangue en en miniature qu'un étudiant de l'Université de Tubingue avoit écrite à la tête de son *Corpus Juris Civilis*.

Hæc Tubingiacis dos est perpulchra puellis ;
Ubera magna . pudor tenuis vulvæque patentés,
Res angusta domi, foris ampla & splendida dixi.

Je n'ai point été en Espagne, mais les femmes n'y ont point de sein, & n'en veulent point avoir, si nous en croions Madame la Comtesse d'Aunoi. " Voici comme elle en
„ parle. C'est une beauté pour les Dames
„ Espagnolles de n'avoir point de gorge, &
„ elles prennent de bonne heure des precau-
„ tions pour l'empêcher de venir. Lorsque le
„ sein commence à paroître, elles mettent des-
„ sus de petites plaques de plomb & se bandent
„ comme les enfants que l'on emmaillote. Il
„ est vrai qu'il s'en faut peu qu'elles n'aient
„ la gorge aussi unie qu'une feuille de papier,
„ à la reserve des trous que la maigreur y cau-
„ se, & ils sont toujourns en grand nombre.

Tous

Tous les connoisseurs qui ont voïagé observent que l'Angleterre, est la mère nourrice des beaux Tetons. Mr. le Pais écrivant de Londres à un de ses amis, lui marque entre autre choses,

„ Ce que nous avons vû de plus qu'à Paris,
 „ ça été un grand nombre de fort belles fem-
 „ mes, qui sont toutes copieusement partagées
 „ de Tetons. Comme c'est une marchandise
 „ qui est ici à grand marché & assez précieuse
 „ en France, nous avons resolu d'en acheter
 „ un bon nombre, & de vous les envoïer dans
 „ une barque, tous attachez deux à deux avec
 „ du ruban couleur de feu, qui est ici, comme
 „ vous savez très beau & en très grandé abon-
 „ dance. Nous étions persuadé que cette
 „ marchandise vous plâiroit & que vous seriez
 „ bien aise d'en fournir à quantité de vos amies,
 „ qui en ont bon besoin & qui les achete-
 „ roient volontiers. Mais comme les Com-
 „ mis des Traités foraines ne laissent rien passer
 „ sans le visiter, nous avons changé de dessein,
 „ sachant fort bien que c'est une marchandise
 „ qui se gâte pour peu qu'on la visite, &
 „ & qu'ainsi elle auroit perdu toute sa beauté
 „ & tout son éclat quand elle seroit entre vos
 „ mains.

Dans unè autre Lettre qu'il écrit de la même ville à une Dame, il lui donne cette commission,

„ Dites à Madame de la L. G. qui si elle
 „ étoit en Angleterre, elle ne seroit pas la
 „ Reine

„ Reine des Tetons, comme elle l'est à . . .
 „ puisque les Dames de ce Royaume en ont
 „ qui ne cedent point aux siens. La difference
 „ qu'il y a c'est qu'on patine les Tetons d'
 „ Angleterre dès la première connoissance, &
 „ sans grande cérémonie: & que pour elle,
 „ elle ne laisse pas seulement voir les siens
 „ après six mois de soins & de services.

Voici encore un bel endroit d'une Lettre de Mr. Pavillon à Madame Pelissari sur le voyage de Mademoiselle sa fille en Angleterre.

„ Le defunt pays de Cocagne de très hûreuse
 „ mémoire ne valoit guère mieux que celui-ci.

„ Le Prince * qu'en sa Cour peu de monde envi-
ronne,

„ Peut-être aisément abordé;

„ Et n'est presque jamais gardé

„ Que par le seul respect qu'on a pour sa personne.

„ On le voit |aussi tôt qu'on vous a présenté

„ Malgré l'éclat de sa couronne,

„ Celui que sa grandeur étonne

„ Est rassuré par sa bonté,

„ Ses sujets sont dans l'opulence,

„ Ses champs produisent à souhait

„ Et vous ne sentez sa puissance

„ Que par les biens qu'elle vous fait.

„ La terre sans impôts & le Ciel sans colére

* Charles II.

Nous

„ Nous laissent en repos ; jouir de notre bien.
 „ Le Roi ne leve presque rien,
 „ Et Jupiter n'y tonne guère.
 „ Tout votre sexe à cheveux blonds
 „ A teint de lis, à beau corsage,
 „ Magnifique en habits, en train, en équipage
 „ Fait marcher devant son visage
 „ Une infinité de Tetons.

Il dit encore dans un autre endroit de la même Lettre :

„ Nous menerons au premier jour Made-
 „ moiselle votre fille à Windsor, c'est un lieu
 „ charmant où le bon Roi Stuart, tient main-
 „ tenant Cour plenière, elle prétend lui de-
 „ mander un don, qui est la reformation des
 „ Tetons dans toute l'étenduë de son Roïaume
 „ suivant le modèle qu'elle lui en présentera
 „ elle même, Vous saurez, Madame, qu'en
 „ tous ces quartiers, la plûpart des Tetons,
 „ sous pretexte qu'ils sont blancs comme neige,
 „ n'ont point honte d'aller tout nuds par les
 „ ruës, & qui plus est, de se baiser hardiment
 „ à la vuë de tout le monde, sans crainte de
 „ Dieu & des hommes. Les gens du païs
 „ tiennent que cette reforme sera facile à
 „ établir parce que les Tetons de ce tetrtoire
 „ étant de leur nature fort dociles, on peut
 „ aisément les reduire, à en faire tout ce
 „ qu'on voudra.

Avant que de finir, Madame, je dois enco-
 re dire que j'ai vû dans des Couvents, toutes
 sortes

fortes de beaux Tetons, il est vrai que ce n'est que la figure & non la forme que j'ai vuë. J'y ai trouvé des Tetons naissants & des Tetons formez, où rien ne manquoit que la permission de les voir à decouvert & de sentir s'ils étoient durs. Ceci me remet dans l'esprit un Sonnet pour une belle personne à qui les Tetons étoient venus depuis qu'elle étoit Religieuse.

S O N N E T.

Ci-gissent les Tetons de la jeune Silvie,
Pitoïable passant. admire & plaint leur sort,
Ils n'avoient pas du Ciel encor reçu la vie,
Qu'on les avoit deja destinez à la mort.

On ne consulta pas leur naturelle envie,
Leur couroux fait bien voir qu'on leur a fait grand
tort :

Puis qu'on les voit s'enfler contre la tyrannié
Qui les mit au tombeau par un barbare effort,
Mais ce qui te fera plaindre leur aventure,
C'est qu'on les tient vivants dans cette sepulture ;
Comme étant convaincus d'un horrible forfait.
Tout leur crime pourtant n'est que d'avoir pû plaire.
Pour moi ne voïant pas quels maux ils avoient fait,
Je crois qu'on les punit de ceux qu'ils pouvoient faire.

F I N.



M

2011

20323

